M. Mugler les explique en invoquant une évolution, qu'il traduit par des graphiques. La seule considération de la courbe obtenue provoque le doute : la ligne est horizontale de Salluste à Tacite, séparés par un siècle et demi ; elle monte considérablement de Tacite à Suétone, qui sont contemporains, et de Suétone à Ammien Marcellin elle fait une pointe qui ne saurait être significative, faute de considérer toute la littérature intermédiaire ; les abscisses, pour employer le langage scientifique de M. Mugler, sont établies sur des données trop fragmentaires.

Là où M. Mugler voit une évolution, je serais porté à reconnaître simplement des différences de style. M. Mugler en a bien le sentiment : à propos de César, il invoque l' « imperatoria breuitas » (p. 131) ; à propos du *Dialogue des orateurs*, il allègue le souci de la « prose d'art » (p. 142). C'est dans ce sens, je crois, qu'il faut abonder. Seulement, il s'agit moins chez César d'une recherche de la concision que d'un laisser-aller conditionné par la nature de l'ouvrage. La juxtaposition des propositions, leur coordination lâche s'explique par le caractère propre au genre des « commentarii », type d'énoncé sommaire et nonchalant, en quelque sorte désarticulé. Ainsi s'expliquerait également la différence observée entre l'usage du *Dialogue des orateurs*, écrit dans une langue savamment construite, et celui des ouvrages historiques de Tacite, où l'auteur n'évite pas le décousu de l'expression.

Je suis convaincu que l'ouvrage de M. Mugler prendrait une toute autre valeur si les faits qu'il utilise étaient rangés dans d'autres cadres. La considération du « participe amplifié » introduit dans cette étude un élément de gêne et de trouble. Le vrai sujet, c'est l'emploi d'un énoncé nominal en fonction de proposition. Il y a là un élément de la syntaxe latine qui mériterait de faire l'objet d'une étude d'ensemble, pour laquelle le travail de M. Mugler apporte fort à propos des matériaux soigneusement recueillis et savamment commentés.

J. Marouzeau.

Éditions de textes.

Collection Guillaume Budé.

Plaute, Comédies ; t. VI : *Pseudolus, Rudens, Stichus*, par A. Ernout : 1938, 2 + 275 pages, 40 francs.

Avant-dernier volume de Plaute ! Le dernier, déjà prêt pour l'impression, va voir le jour incessamment.

Le hasard de l'ordre alphabétique fait que se trouvent réunies dans ce volume trois pièces de nature très différente : le Pseudolus, modèle de verve et d'entrain comique, farce agrémentée de nombreux couplets ; le Rudens, sorte de drame bourgeois moralisateur, mais égayé par le ro-

mantisme de la mise en scène ; le Stichus, fantaisie qui tient du sketch et du conte dialogué, prétexte à scènes épisodiques et à tableaux pittoresques.

La traduction, comme dans les volumes précédents, représente un effort incessant d'adaptation à l'original, plus attentive à donner le ton qu'à transposer servilement le texte, passant du vulgaire au pompeux, de la verve légère aux effets appuyés, nous donnant de Plaute une image vraie et vivante, complexe et contrastée, bien différente de celle qu'ont banalisée tant de traductions « littéraires ».

J. Marouzeau.

Classiques Roma.

Cette gentille petite collection rouge nous apporte aujourd'hui *Les Carmina d'Horace (Odes et Épodes)*, par A. Debidour ; *L'Énéide de Virgile (Les voyages d'Énée)*, par H. Chabrol ; *Le De Signis de Cicéron*, par P. Michel, et un *Hannibal de Tite-Live*, par M. Roux.

J'ai dit plusieurs fois l'agrément et l'utilité de ces petits volumes, bien faits en particulier pour donner l'occasion et le goût de ces lectures « à vol d'oiseau » que je crois nécessaires au même titre et en même temps que les lectures lentes (cf. cette *Revue*, 1938, p. 264-265).

Excellent, je l'ai dit aussi, le procédé qui consiste à suggérer ou même seulement à provoquer le commentaire : Horace, p. 30, note 4 : « *tenent... tenebit* ; que marque la différence des temps? ». Il ne faudrait tout de même pas exagérer le mystère : p. 38, note 3 : « *places*, ce présent marque l'effort » ; p. 80, note 1 : « *lenibat*, marque l'effort ».

Il m'est difficile de ne pas dire tout le bien que je pense, à tous points de vue, de l'édition du *De Signis* : bonne présentation, commentaire pertinent, documents bien choisis. Modèle du genre.

Je voudrais mettre en garde les auteurs de cette collection contre une tendance à vulgariser sous forme de slogans des vérités premières ou vaines ou contestables, même si elles sont signées de noms notables : « L'*Énéide* est plus grande par l'intention que par l'exécution » (Pichon) ; « une des créations les plus originales et les plus hardies de la poésie » (Bellessort) ; « Virgile? une psychologie sûre et vivante, malgré une certaine froideur du merveilleux » (si R. Pichon, bon latiniste et bon historien de la littérature, a vraiment écrit cela, il valait mieux ne pas le rappeler) ; « Énée, âme riche et complexe (?), sans cesse au centre du récit (parbleu ! c'est l'*Énéide* !), et qui évolue tout en avançant dans sa mission » (!) ; l'*Énéide*, « une histoire d'amour aux fins politiques » (titre courant !).

Je n'aime guère signaler des lapsus, mais tout de même il ne faudrait pas dire que dans « Pallasne exurere classem... potuit? » au lieu de *ne*